



Théâtre du
Vieux-Colombier



La Dispute



Disponible en librairie

Anthologie de L'avant-scène théâtre Le théâtre français du XIX^e siècle tome I



L'essentiel du théâtre du XIX^e siècle en un volume

Les auteurs, les courants, les œuvres
présentés et commentés par des spécialistes
et de grands metteurs en scène d'aujourd'hui

Une collection de référence sur le théâtre, son histoire, ses textes et ses représentations



Le théâtre français du XIX^e siècle est le tome I de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre.
À paraître, en 2009 et 2010 : Moyen Âge / Renaissance, XVII^e, XVIII^e et XX^e siècles.

Diffusion : L'avant-scène théâtre / Scérén-Cndp – ISBN : 978-2-7498-1069-0
Format : 16 x 22 cm, 568 pages – Prix : 30 €

www.avant-scene-theatre.com

La Dispute

Comédie en un acte de Marivaux

Nouvelle mise en scène

du 28 janvier au 15 mars 2009

durée : 1 h 15 environ

Mise en scène de Muriel Mayette

Assistante à la mise en scène Josepha Micard – Scénographie et lumières Yves Bernard – Création costumes, maquillages et perruques Virginie Merlin – Musique originale Arthur Besson – Réalisation des costumes Rozenn Honoré – Assistante pour la réalisation des costumes Virginie Joudinière – Maquette et plan Michel Rose – Peinture Gaëlle Bernard – Construction du décor par les ateliers Un point trois.

avec

Véronique Vella

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Bakary Sangaré

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

et

Maxime Kerzanet (JTN)

Mathilde Leclère (JTN)

Eebra Tooré

Adine

le Prince

Églé

Carise

Hermiane

Azor

Mesrin

Meslis

Dina

Mesrou

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (JTN).

Remerciements à Renato Bianchi, à la régie des costumes, aux ateliers costumes et aux coiffeurs, aux modistes et aux lingères de la Comédie-Française.

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec *A nous Paris* et *Les Inrockuptibles*.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} janvier 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier



Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf



Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero



Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Baysar

Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker

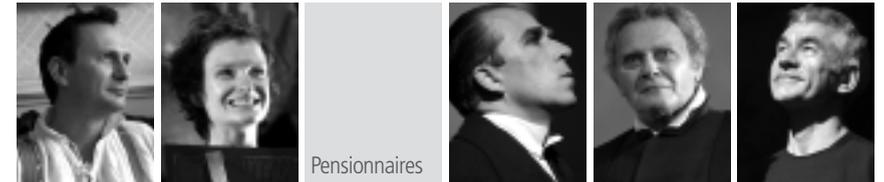
Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre



Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Cloarec



Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger



Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers



Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2008 / 2009
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

Fantasio

Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 26 septembre 2008 au 25 janvier 2009

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 3 octobre au 14 décembre 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
de 13 octobre au 31 décembre 2008

L'illusion comique

Pierre Corneille – Galin Stoev
du 6 décembre 2008 au 24 juin 2009

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009

Hommage à Molière

du 15 au 18 janvier 2009

L'Ordinaire

Michel Vinaver
Michel Vinaver et Gilone Brun
du 7 février au 19 mai 2009

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 28 mars au 19 juillet 2009

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança

António José da Silva – Émilie Valantin
du 8 avril au 26 juin 2009

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 23 mai au 21 juillet 2009

Il campiello

Carlo Goldoni – Jacques Lassalle
du 12 juin au 22 juillet 2009

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 19 juin au 23 juillet 2009

Les propositions

Lectures d'acteurs

20 octobre 2008, 16 janvier, 11 février
et 26 mai 2009

Soirée de lecture La Famille

10 octobre 2008

Soirée Hommage aux publics

15 juin 2009

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Fanny

Marcel Pagnol – Irène Bonnaud
du 24 septembre au 31 octobre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon

Eugène Labiche et Édouard Martin
Julie Brochen
du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009

La Dispute

Marivaux – Muriel Mayette
du 28 janvier au 17 mars 2009

Pur

Lars Norén – Lars Norén
du 15 avril au 17 mai 2009

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 27 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Cartes blanches

les 4 octobre, 13 décembre 2008, 7 février
et 4 avril 2009

Portraits d'acteurs

les 18 octobre, 6 décembre 2008, 7 mars
et 13 juin 2009

Questions brûlantes

les 29 novembre 2008, 10 janvier,
28 mars et 30 mai 2009

Intermèdes littéraires Copeau-Jouvet

les 12, 13, 14 mars et les 14, 15, 16 mai 2009

Bureau des lecteurs

les 2 et 3 juillet 2009

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01



Studio-Théâtre

Les Métamorphoses

La petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana d'après Ovide
Marcial Di Fonzo Bo
du 19 septembre au 26 octobre 2008

Le Mariage forcé

Molière – Pierre Pradinas
du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009

Les Chaises

Eugène Ionesco – Jean Dautremay
du 29 janvier au 8 mars 2009

Bérénice

Jean Racine – Faustin Linyekula
du 26 mars au 7 mai 2009

Vivant

Annie Zadek – Pierre Meunier
du 28 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Bureau des lecteurs

les 26, 27, 28, 29, 30 novembre 2008

Festival théâtrothèque

les 9, 10, 11 janvier 2009

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

« Il n'y a pas d'espace suffisamment étroit, suffisamment clos, pour enfermer toute une vie deux êtres à l'intérieur d'eux-mêmes. »

Henri Laborit, *Éloge de la fuite*

La Dispute

De l'homme ou de la femme, lequel trahit l'autre le premier ? Le Prince et son amante Hermiane s'affrontent en une dispute qui a pour sujet l'inconstance des uns et des autres. Des deux sexes, quel est celui qui a donné « l'exemple de l'infidélité en amour » ? Afin d'apporter une réponse définitive à la question, le Prince propose de mettre en œuvre les termes d'une expérience que son propre père a posés vingt ans auparavant. Des garçons et des filles ont été ainsi élevés, éloignés de tout, étrangers les uns aux autres, en la seule compagnie de

deux domestiques noirs, Carise et Mesrou.

Pas même un miroir ne leur a été accordé pour prendre conscience de leur apparence. Le Prince juge l'heure venue de les faire se rencontrer. Avec Hermiane, il les observe. Soumis à l'expérience cruelle de leurs protecteurs, les adolescents se découvrent, éprouvent les affres de l'amour, de la jalousie, de la déception et de l'envie. Tous, dans le même temps, hommes et femmes, se renient et se trahissent. L'expérience s'achève. La question demeure sans réponse.

Marivaux

La Comédie-Française ne fut jamais propice à la réussite de Marivaux de son vivant. Créée en 1744, cette courte pièce fut mal accueillie. Déjà quinquagénaire, Marivaux a sa carrière et ses succès derrière lui. Les vingt années qui lui restent à vivre le plongeront dans la ruine et l'oubli. *La Dispute*, l'une de ses dernières pièces, s'écarte radicalement de ce que fut son art, léger, discoureur mais ancré dans une observation fine du réel. Habile à broser les vérités toujours masquées des errements du cœur et de

l'esprit, Marivaux livre ici une pièce philosophique et sombre. Le public et la critique ne comprendront guère à sa création le propos inattendu d'une expérience invraisemblable et monstrueuse, à laquelle deux aristocrates joueurs se livrent en toute irresponsabilité. C'est au XX^e siècle que cette œuvre sans égale, descente élégante aux enfers de la culpabilité des sexes, sera découverte. Théorème violent, sans concession, *La Dispute* est un joyau parmi les plus complexes et troublants du XVIII^e siècle français.



Marie-Sophie Ferdane et Thierry Hancisse. © Brigitte Enguérand

Muriel Mayette

Nommée en août 2006 administrateur général de la Comédie-Française, Muriel Mayette a signé les mises en scène du *Conte d'hiver* de Shakespeare, des *Dramuscules* de Thomas Bernhard ou du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Loin des écrans bucoliques, où les adolescents de *La Dispute* s'ébattent selon

la tradition dans des élans naïfs, Muriel Mayette travaille à mettre en lumière le projet funeste du Prince et d'Hermiane : le cynisme d'individus supérieurs qui exultent et échouent au fil d'une tragique expérience humaine.

Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française



Thierry Hancisse, Marie-Sophie Ferdane et Muriel Mayette. © Brigitte Enguérand

La Dispute, par Muriel Mayette

La Dispute, une double expérience
Outre la virtuosité de l'écriture au scalpel, *La Dispute* est une œuvre destinée aux regards. Par le regard du Prince et d'Hermiane, nous assistons, comme par effraction à une expérience. *La Dispute* est une succession d'expérimentations qui cherchent la définition exacte de l'amour et de la vérité de l'amour. L'expérience résulte de disputes intellectuelles, pendant lesquelles deux personnages se demandent qui de la femme ou de l'homme prend le premier le pouvoir sur l'autre, et qui trahit l'autre le premier ? Ce débat est né d'un rapport de séduction. Il n'est pas question pour

les deux observateurs de savoir qui a tort ou qui a raison, ce n'est qu'un prétexte pour alimenter leur relation. J'ai voulu ajouter un préliminaire à leur dispute. Ce préliminaire, extrait notamment de *La Seconde Surprise de l'amour*, nous conduit vers l'élaboration du rapport entre l'homme et la femme qui en viennent à organiser l'expérience. Aux confins de leur curiosité et de leur excitation, le voyeurisme prend le dessus. Nous assistons alors à la violence du regard des deux aristocrates sur Mesrin, Adine, Églé et Azor ; ce qu'ils font subir à leurs jeunes cobayes est au service de leur propre désir. Il semble qu'aucune vie ne soit possible

hors de l'expérience. À la fin de la pièce, le Prince ordonne en parlant des cobayes, « placez-les selon mes ordres », et Hermiane ajoute, « l'aimable enfant, je me charge de sa fortune », comme s'ils décidaient de leur sort, sans que l'on sache ce que seront ces ordres et cette fortune. Ils pourraient aussi bien les éliminer. Il n'y a là aucune joie. Il n'y a là que de la souffrance pour les jeunes gens et de la jouissance pour ceux qui regardent.

Soi-même et l'autre

Marivaux n'a pas connu le succès avec sa *Dispute*. La pièce, considérée comme mineure, fut oubliée longtemps. C'est Patrice Chéreau qui l'a redécouverte. Il lui a donné la dimension de l'enfant sauvage et mettait en scène des corps en liberté qui se découvraient les uns et les autres dans des émotions d'une force prodigieuse. Mais on peut aussi penser que dans ce temps si court, les jeunes gens ne peuvent rencontrer que la peur et l'effroi, comme des animaux fragiles aux cœurs qui battent trop vite, prêts à éclater. Je ne crois pas en la naïveté de ces personnages, puisqu'on les a éduqués. On leur a appris la musique. Ils possèdent un langage sophistiqué auquel on a volontairement soustrait les mots qui ont trait au désir et à la sexualité. Ils vont devoir affronter soudain et dans un temps record la rencontre avec l'autre et la rencontre avec un espace plus vaste. Ils vivent des chocs les uns avec les autres, mais ils se découvrent avant tout eux-mêmes à travers leur propre image. Je situe là le traumatisme véritable. Cette découverte

recèle une sauvagerie inouïe, puisque l'autre finit par s'avérer moins important que soi-même.

Une modernité inouïe et dangereuse
Marivaux a tout écrit sur la subtilité des rapports de séduction qui oscillent entre les pulsions et la pudeur. Il a raconté toutes les contradictions de nos éducations et de nos désirs. Il va ici beaucoup plus loin. *La Dispute* est une pièce aussi grave, violente, et complexe que les rapports humains. C'est une œuvre visionnaire. À travers une fable, c'est à une magistrale étude des comportements que se livre Marivaux et avec une modernité si étonnante qu'on ne peut pas ne pas évoquer les travaux d'Henri Laborit dans *Éloge de la fuite*. Pour Hermiane l'expérience a quelque chose de révoltant, « où allons-nous, Seigneur ? » dit-elle et c'est le premier mot de la pièce. Son dernier mot est « partons ». Oui il faut fuir, mais le peut-elle sans se fracturer davantage et sans se perdre dans le chaos ? Je souhaitais que la Comédie-Française établisse de grands ponts entre les répertoires classiques et contemporains. La modernité inouïe et dangereuse de la pièce a inspiré les modernes et nos auteurs vivants. Il y a des liens avec Kubrick et Schnitzler (*Eyes Wide Shut*), avec Pasolini (*Salo ou les Cent Vingt Jours de Sodome*), avec William Golding et Peter Brook (*Sa Majesté des mouches*). Mais aussi avec Resnais et Laborit (*Mon oncle d'Amérique*). Marivaux dissèque la capacité des hommes à se détruire.

Propos recueillis par Pierre Notte

La Dispute à la Comédie-Française : sentimentalité ou violence

Le 22 septembre 1744, Marivaux lit *La Dispute* devant les Comédiens-Français, pièce qu'ils reçurent sans hésitation « tout d'une voix pour être jouée sur le champ avant toute autre ». La pièce est créée le 19 octobre 1744 et copieusement sifflée. Marivaux la retire. S'il soupçonne parfois la Comédie-Française d'organiser des cabales pour faire échouer ses pièces, elle lui est pourtant nécessaire à sa réputation d'auteur. Il est avant tout l'auteur de la troupe des Comédiens-Italiens auxquels il donne la majorité de ses pièces et dont le jeu « à l'impromptu », naturel, s'ajuste plus au caractère de son œuvre. À la Comédie-Italienne, « les acteurs vont et viennent, dialoguent et agissent comme chez eux [...] Cette action est tout autrement naturelle, a un tout autre air de vérité que de voir, comme au Français, quatre ou cinq acteurs rangés en file sur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant leur dialogue, chacun à son tour¹ ». Et Marivaux de renchérir sur l'habitude des Comédiens-Français de « montrer de l'esprit », alors « qu'il faut [...] que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent, et en même temps, que les spectateurs la

sentent et la démêlent² ». Si le style des Comédiens-Français se délie avec le naturel d'Adrienne Lecouvreur, les acteurs rompus à la composition et à l'alexandrin ont pu être déconcertés par la spontanéité des dialogues de Marivaux.

En déclin à la veille de la Révolution, l'œuvre de Marivaux est remise à l'honneur pendant les troubles, notamment par Mlle Contat, puis merveilleusement servie au XIX^e siècle par Mlle Mars. En 1938, c'est à l'initiative de la Comédie-Française qu'on redécouvre *La Dispute*, dans une mise en scène de Jean Martinelli, avec les décors et les costumes de Vertès. Deux siècles après sa création, la pièce est à nouveau accueillie avec beaucoup de réserves, tout en intéressant la critique qui y voit la fraîcheur du dépaysement « d'un Bernardin de Saint-Pierre qui serait poète sans effort, émouvant sans romance et très pur sans niaiserie³ ». Si certains thèmes sont communs (la découverte de l'amour, l'éducation en vase clos, l'esclavage), l'allusion à *Paul et Virginie* place la pièce dans le registre de la sentimentalité, et ignore la violence du regard que portent les personnages d'Hermiane et du Prince, voyeur et manipulateur, sur leurs cobayes. Réduisant

MESRIN : ... D'où venez-vous ?

AZOR : Du monde.

Scène 8



Stéphane Varupenne et Benjamin Jungers. © Brigitte Enguérand

les enfants à l'état de créatures, ils prétendent découvrir en eux qui de l'homme ou de la femme a le premier été inconstant. Au contraire des principes énoncés dans *L'Émile* de Rousseau, l'expérimentation et la manipulation n'ont pas pour but le bonheur de l'enfant mais la seule satisfaction d'un caprice d'adulte, et il semble que la véritable dispute du Prince et d'Hermiane soit plutôt la possibilité d'un amour entre eux, après avoir été complices d'une telle expérience.

Jamais rejouée au Français, Muriel Mayette propose aujourd'hui une mise

en scène de *La Dispute* sous le signe de l'expérience monstrueuse, sadique, violente, dont l'interrogation originelle, l'inconstance, n'est qu'un prétexte à la cruauté. « Qu'on les mette à part, et qu'on place les autres suivant mes ordres » : Hermiane et le Prince prennent sous leur aile le couple fidèle, mais la phrase du Prince semble avoir pour les deux autres valeur de sentence.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste
de la Comédie-Française

1. Propos du Président de Brosses, cités par Henri Coulet et Michel Gilot dans *Théâtre complet*, t. 1, Gallimard, coll. La Pléiade, 1993, p. 40.

2. Cité par d'Alembert, *Éloge de Marivaux* dans *Théâtre complet* de Marivaux, Classiques Garnier, 1989, t. II, p. 984.

3. Article de Marcel Arland cité par Sylvie Chevalley dans *Marivaux*, volume dactylographié conservé à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

L'équipe artistique

Muriel Mayette, mise en scène – Nommée administrateur général de la Comédie-Française le 4 août 2006, Muriel Mayette est comédienne et metteur en scène. Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) entre 1996 et 2005. Entrée à la Comédie-Française en 1985 après une formation au CNSAD, nommée 477^e sociétaire en 1988, elle y a interprété de très nombreux rôles sous la direction notamment de Jacques Lassalle, Antoine Vitez, Claude Régy, Matthias Langhoff, Alain Françon, Catherine Hiegel, Claude Stratz, André Engel, Andrei Serban, Bruno Bayen, Georges Lavaudant et Alexander Lang. Elle a par ailleurs mis en scène *Oh, mais où est la tête de Victor Hugo ?* en 1990, au Théâtre national de l'Odéon, *Les Amants puérils* de Crommelynck en 1993, *Chat en poche* de Feydeau en 1998, *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring en 2001, au Théâtre du Vieux-Colombier, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare en 2004, et *Dramuscules* de Thomas Bernhard en 2005, au Studio-Théâtre. Salle Richelieu, elle a mis en scène *Clitandre* de Corneille en 1996, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès en 2007, et l'hommage à Molière en 2008.

Yves Bernard, scénographie et lumières – Directeur technique de Patrice Chéreau de 1967 à 1984, Yves Bernard a réalisé des décors de théâtre pour Bruno Boëglin, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Alain Pralon, Muriel Mayette, Anne Kessler et Christian Gangneron. Il a conçu les lumières d'opéras mis en scène par Patrice Chéreau, Robert Wilson, Andrei Serban, Matthias Langhoff, Andreas Homoki et Raoul Ruiz. Il a également mis en lumière *Épouses et concubines* à Pékin, *Coppelia* et *Giselle* dans une chorégraphie de Patrice Bart.

Virginie Merlin, création costumes, maquillages et perruques – Après des études à l'école des arts décoratifs de Paris, Virginie Merlin travaille comme scénographe pour Pierre Ascaride. Elle réalise des scénographies pour Michel Didym, Cécile Backès et Philippe Delaigue, et travaille depuis 1996 comme costumière au CNSAD. Depuis 2006, elle a travaillé, à la Comédie-Française, sur *L'Inattendue* de Fabrice Melquiot, *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare et *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Arthur Besson, musique originale – Depuis 1995, Arthur Besson a composé des musiques de théâtre pour Denis Maillefer, Bruno Zecca, Bernard Meister, Laure Thiéry, Gianni Schneider, Serge Martin, Georges Brasey et Matthias Langhoff. Il écrit aussi des musiques de films et participe à de nombreux spectacles musicaux. Il compose et interprète sur scène *La Haine de la musique*, chorégraphie de Philippe Saire à Lausanne en 2000. Il est arrangeur et accompagnateur du chanteur Stéphane Blok de 1994 à 2001. Depuis 2003, il travaille en France sous la direction du metteur en scène Christophe Rauck.

Directeur de la publication Anne Pollock Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Responsable de la communication au Théâtre du Vieux-Colombier France Thiéard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, janvier 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071